

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Jean Graven : Pays en fleurs

(Edition de La Baconnière, Neuchâtel)

M. M. Zermatten avait répondu oui avec le plus grand empressement à notre démarche de donner dans les « Annales » un compte rendu de « Pays en fleurs » de M. Jean Graven. Malheureusement, au dernier moment, une grippe intempes-tive l'a empêché de s'exécuter à temps, le dernier délai ayant sonné de remettre nos textes à l'imprimerie. Nous en sommes donc réduit à reproduire l'article paru dans la « Feuille d'Avis du Valais » et le « Nouvelliste valaisan ».

Mais la « Symphonie valaisanne » comprendra quatre volumes : M. Zermatten n'aura reculé que pour mieux sauter.

B.

Le Valais tout entier vient de recevoir un cadeau de Noël. Un cadeau d'une essence rare, d'une forme pure : une symphonie poétique de Jean Graven.

Nous savions qu'en son exil brumeux, le délicat poète de la Fête des Vendanges, de l'unique Fête des Vendanges, tenait la trame et jetait la navette. Nous nous en réjouissions parce que nous savions bien que le labeur de ce parfait artiste porterait un fruit rare. Maintenant que ce fruit est en nos mains, qu'il nous est permis d'en savourer à loisir toutes les richesses, nous voyons bien que sont passées les promesses des fleurs.

Depuis son enfance, Jean Graven a rêvé d'exprimer son pays dans une œuvre grave et noble. Sans hâte, avec la dévotion d'un amoureux fervent, il a moissonné les épis et lié la gerbe. Chaque jour, durant des années, il a repris la strophe en travail, pour se consoler d'être loin, pour se délivrer de l'obsession de la terre natale. Tantôt dans le temps, tantôt dans l'espace, il a parcouru par la pensée, avec une tendresse filiale, nos villages, nos bourgs, nos vallées, les siens. Ce citadin raffiné a fait route avec les paysans de la montagne et les vignerons du coteau. Il les a écoutés avec l'attention du frère. Leurs peines, leurs inquiétudes, leurs joies sont devenues les siennes. Il a senti sur ses épaules le poids de leurs labeurs. Assis en face du lac gris, les yeux pleins d'émerveillement passé, mot à mot, sans relâche, il évoqua ce pays en fleurs, ces existences dures, courageuses, hautes, en des vers à la souple cadence, en des poèmes si pleins, si rigoureux de facture, si animés d'une sincérité profonde qu'il ne faut pas craindre de l'affirmer : le Valais n'a jamais rien reçu de plus achevé.

Ce *Pays en fleurs*, il faut le dire tout de suite, est bien davantage qu'un recueil de poèmes. C'est un cri d'amour et de reconnaissance. L'âme du poète vibre sous les mots choisis avec patience, et tressaille dans les rythmes les plus recherchés. Jean Graven ne s'est pas contenté d'une évocation lumineuse et chaude de tons. Il s'est livré lui-même en des accents lyriques d'une exquise pudeur. Toutes les qualités de l'homme se retrouvent dans son œuvre : sa distinction, sa finesse, son élégance morale. Toute sa tendresse pour le pays de pierre et d'eau frémit et chante, non dans des exclamations pathétiques, mais dans l'intimité des paroles affectueuses. L'enfance au cœur de la terre aimée laisse couler son enchantement perdurable. Tout ce qu'il est devenu, par choix ou de circonstance, un excellent juriste, un sage à la pensée généreuse, Jean Graven l'enrichit par l'émerveillement des souvenirs. Il sait rester le petit garçon qui courait dans les forêts de mélèzes à la recherche du mystère. Et cette fraîcheur qui se maintient au-dessus d'une forme volontaire n'est pas la moindre qualité de sa poésie.

Car il est loin de ressembler à ces innocents de la facilité qui croient que la première impression jetée au hasard sur la feuille blanche est la meilleure ! Probe autant que savant, il ne se tient pas quitte avant d'avoir donné à sa pensée, à son sentiment, une forme rigoureuse, élégante, nuancée. Du vers, il connaît toutes les ressources. Homme de goût, il les exploite tour à tour avec bonheur. Quand le sujet se hausse, la forme est vibrante, ramassée, d'une densité même qui ne va pas sans nous rappeler Valéry. En revanche, quand le poète évoque

une légende, une coutume, il sait être badin, léger, primesautier. Jamais il ne succombe, jamais il ne se rebute. Il n'y a pas de trou, dans ce livre. Une conscience scrupuleuse s'est appliquée à porter chaque page à la perfection. Et cependant, l'aisance du jet demeure, le flot coule à plein bord. Jean Graven ne s'essouffle pas à la cinquième strophe. La source est abondante. Elle est limpide. Et de ces deux vertus, le livre tire une grâce souveraine. Il a la maturité d'un fruit tombé de l'arbre à son heure.

* * *

En de saisissants raccourcis, Jean Graven évoque en son poème le Valais tout entier.

Des confidences discrètes nous conduisent au seuil des légendes. La brume d'or s'entr'ouvre, et, par delà les horizons chers, nous découvrons des paysages mystérieux. Paysage de songe, mais voici la réalité qui se greffe sur le rêve dans la douceur ou l'éclat des rimes. Le fœhn souffle par la bouche des géants. Le passé valaisan revit dans les ruines austères penchées sur l'onde du fleuve. De la plaine à la montagne, les arbres offrent au ciel la symphonie splendide du pays achevé.

Arbres, nids végétaux chantant de poésie,
D'où l'âme du Pays rayonne et prend son vol,
Rameaux verts abreuvés au cœur même du sol,
Bras vivant, bras heureux qui bercez son génie...

Introduit au cœur des fables et des réalités, le lecteur s'abandonne au charme de la vie valaisanne. Pendant que se noue la guirlande des saisons, il suit, émerveillé, le déroulement des coutumes et des fêtes... Certes, l'on ne s'attendra pas à les trouver toutes. Jean Graven a dégagé l'âme, la substance, les symboles de ces thèmes dont tant d'autres n'avaient su tirer que de maigrelets sons de flûte. Et là est son mérite éminent. Il a renouvelé un genre qui paraissait condamné par l'usure. Parce qu'il manie une langue châtiée, une prosodie nourrie des meilleurs exemples, les vieilles choses retrouvent sous la main du poète une éclatante jeunesse. Il les débarrasse des clichés, des redites ; il les exprime comme si elles n'avaient jamais été exprimées. Ce Valais paysan, ce Valais de pain de seigle et de dur labeur restitué dans sa vérité, dans sa finesse aristocratique de terre libre, paraît neuf dans son élégance racée, sous l'implacable et royale lumière.

Il serait judicieux, je crois, d'insister sur ce point. Nul, à ma connaissance, n'a pareillement saisi l'aspect *précieux* de notre pays. Que l'on ne voie aucun sens péjoratif à ce mot, dans le cas particulier. Héritage du service étranger ou don gratuit de la terre méridionale, une pointe de préciosité est en chacun de nous, en chacune de ces jeunes filles de nos villages qui ont pourtant une existence si simple. René Morax l'avait remarqué qui faisait parler à certains personnages de la *Servante d'Evolène* un langage aux images recherchées. Jean Graven qui porte en lui toute finesse était mieux placé que quiconque pour saisir cet aspect de notre tempérament mais aussi cette qualité de notre lumière et de notre force. Le pays en fleurs n'est pas la terre barbare des drames de sang et de feu, mais une accueillante et chaude patrie, celle des montagnards et des vigneronniers aux cœurs doux qui se rassemblent pour écouter aujourd'hui la voix de leur poète.

* * *

Ayant achevé le chant de tant d'années, Jean Graven a souhaité d'être entendu de ceux qu'il aime : les enfants de la montagne, les jeunes filles, les vigneronniers et les pères. Il a rêvé de voir son livre ouvert sur la table du pauvre. Comme son vœu ressemble au nôtre ! Ces poèmes devraient être récités (les plus faciles) par tous nos enfants qui apprendraient d'eux à mieux aimer leur vie, leurs maisons et leurs villages. Ces strophes vibreraient ensuite dans l'âme des hommes comme un chant de fierté et d'amour. Il nous manquait une œuvre à la fois belle, émouvante et authentiquement valaisanne. La voici.

Jean Graven a bien mérité du pays en fleurs...

Maurice ZERMATTEN